



De ses 14 à 18 ans elle vivait en foyer éducatif. Elle suivait une formation à l'École de culture générale lors de son passage à la majorité. Elle vit actuellement seule dans un logement étudiant, est en formation à la Haute école de travail social et souhaite devenir éducatrice.

Lors de sa préparation du passage à la majorité, elle a bénéficié essentiellement de l'accompagnement de son éducatrice référente ainsi que de l'aide de l'assistante sociale de l'école qu'elle fréquentait. A la question de savoir ce dont elle aurait eu davantage besoin, elle répond après sa majorité:

« Et puis même un suivi avec les éducateurs parce que avant ils étaient là aussi par rapport...enfin j'étais en foyer, il y avait les problèmes familiaux qui étaient là. Et on arrive à 18 ans et les éducateurs ne sont plus là et les soucis sont toujours là. Par rapport à ça, on nous laisse un peu...genre « démerde-toi ». »

Le logement ayant été sa principale préoccupation avant sa majorité, les inscriptions dans les résidences pour étudiants ont été faites alors qu'elle était encore mineure et lui ont permis de passer du foyer à la résidence. Mais malgré cette anticipation, elle dit avoir rencontré quelques « galères ».

« Quand j'arrive à la résidence, j'avais pas du tout d'argent. Du coup la bourse d'études a eu je ne sais pas combien de mois de retard, les allocations aussi, il y a eu une galère et je ne pouvais pas les avoir non plus tout de suite. Du coup je suis allée à l'Hospice, une fois ils me disaient qu'ils allaient me prendre en charge et la fois d'après, ils me disaient que non, qu'avec la bourse d'études et les allocations j'allais gagner trop d'argent. Après j'ai laissé tomber. »

Une assistante sociale scolaire va aider Élise à avoir des fonds d'une fondation privée. Elle a également puisé dans ses économies pour vivre, le temps que les démarches administratives aboutissent.

Élise pense que des progrès dans les accompagnements peuvent être faits et qu'un suivi de la part des éducateurs ainsi que du SPMi serait nécessaire. Elle précise qu'il n'y a pas un temps idéal, mais qu'après le placement, le sentiment de solitude est grand pour le jeune adulte.

« Ils font des trucs à l'Hospice pour aider dans l'administratif. Mais de plus le dire parce que pas tout le monde est au courant. On ne sait pas forcément que dans certaines structures, ils offrent des trucs gratuits pour nous aider. Moi je le sais parce que j'ai été suivie à l'Hospice, mais si on n'a pas quelqu'un qui connaît, on n'en entend pas beaucoup parler. Je trouve que faire un site pour les jeunes avec toutes les petites astuces, en vrai ce serait pas mal. »

Élise dirait aux nouveaux jeunes adultes « bienvenu dans le monde des galères », mais aussi de bien préparer à l'avance ce passage (chercher un logement, préparer des budgets) et aux professionnels, elle dirait de continuer leur accompagnement encore un peu plus.

Et pourtant elle estime qu'il n'y aurait pas un âge idéal auquel il serait plus facile de devenir adulte. Elle conclut aujourd'hui : « On s'en sort quand même, malgré les galères, on arrive, on se débrouille. »